



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

**Lépante : la crise de l'Empire ottoman / Michel Lesure**  
**éd. Gallimard, 2013**  
**cote : 59.205**

La bataille de Lépante, le 7 octobre 1571, a été célébrée comme une grande victoire de la Chrétienté contre l'Empire ottoman. L'ouvrage de Michel Lesure montre que la réalité n'est sans doute pas si glorieuse qu'on l'a cru longtemps. On y apprend dans une première partie que la préparation de l'expédition a été laborieuse. Le déroulement du combat naval retracé dans la deuxième partie a comporté des épisodes d'incertitude sur l'issue victorieuse de même que les résultats ne sont finalement pas ceux que l'on espérait. Enfin la défaite turque a eu comme conséquence pour l'Empire Ottoman une longue crise développée dans la troisième partie. L'auteur s'appuie pour cette démonstration sur des archives turques non encore exploitées jusqu'à présent ; elles constituent une source précieuse d'informations complétant voire infirmant celles en provenance des chroniques vénitiennes, espagnoles ou françaises. C'est ce qui donne à ce livre un intérêt particulier.

En 1570 les ambitions de conquêtes territoriales du sultan Selim II inquiètent de plus en plus la République de Venise et le Royaume d'Espagne dont les possessions en Grèce, sur la côte Adriatique et en Italie sont directement menacées. Le Pape Pie V estime que c'est toute la Chrétienté qui est en danger et s'emploie à convaincre Philippe II et le Conseil de Venise de constituer une Sainte Ligue contre l'invasion turque. La Croisade s'avère difficile à réaliser chacun voulant avoir la maîtrise des opérations. L'obstination de Pie V vient à bout des résistances ; il obtient la désignation du prince espagnol Don Juan d'Autriche comme commandant en chef des flottes alliées. Cependant des rivalités se font jour entre le chef de l'escadre du Pape et l'amiral vénitien. Sébastien Venero est alors nommé par Venise Capitaine général de la mer pour mener une expédition au secours de Chypre ; il est bloqué par les Turcs en Dalmatie. Les préparatifs de la Sainte Ligue se poursuivent néanmoins ; les contingents de soldats sont rassemblés, les vivres et les munitions approvisionnés, les navires armés et préparés au départ.

De son côté le prince ottoman Salim II, empereur des Turcs et son grand vizir Sokolli préparent une expédition navale associée à une offensive terrestre contre les provinces chrétiennes en révolte sur les bords de l'Adriatique, dans les régions montagneuses voisines, les îles ioniennes et la Crète. En juin 1571 les forces turques attaquent et se livrent au pillage. Après être remontée jusqu'à Kotor la flotte ottomane redescend vers le sud et mouille dans le golfe de Lépante afin de passer l'hiver dans





## *Académie des sciences d'outre-mer*

cette zone bien protégée par des forteresses. L'annonce d'une expédition chrétienne sème alors la confusion et provoque désertions et trahisons.

Les flottes alliées de la Sainte Ligue sont rassemblées à Messine. En dépit de certaines réticences des Vénitiens Philippe II décide qu'il faut attaquer sans plus attendre la flotte turque. La flotte chrétienne est à peu près égale en nombre à l'ottomane mais dispose d'une puissance de feu supérieure ; en revanche elle est composée de navires très disparates et surtout souffre de la rivalité des capitaines de ses trois formations, vénitienne, romaine et espagnole. Le combat s'engage au matin du 7 octobre 1571 à l'entrée du golfe de Lépante ; de nombreux soldats étant embarqués sur les vaisseaux, il devient vite autant terrestre que naval. Différents épisodes se succèdent qui font douter de la victoire, la manœuvre suspecte du capitaine vénitien Doria, la mort du chef turc Ali Pacha, l'offensive turque et la rescousse chrétienne. La mêlée est très meurtrière mais à la fin du jour la débâcle ottomane est totale. Jusqu'à la nuit les soldats chrétiens se livrent au pillage, emportant un butin considérable.

Les vainqueurs sont divisés quant aux suites à donner à la victoire. Un conflit oppose Venise à la Sainte Ligue sur l'opportunité de la poursuite des opérations. La flotte chrétienne est épuisée et prend ses quartiers d'hiver à Corfou. La tentative de prise de la citadelle turque de l'île de Sainte-Maure se solde par un échec. La mort de Pie V le 1<sup>er</sup> mai 1572 met un terme définitif aux espoirs de reconquête des Lieux Saints et à la Sainte Ligue.

Pour l'Empire ottoman la défaite a ouvert une grave crise. La nouvelle du désastre a d'abord provoqué des incertitudes sur son ampleur et ses causes puis une véritable angoisse. À la désagrégation de l'armée par suite des désertions ou des révocations s'est ajoutée une décomposition politique. La concussion des responsables locaux échappait à tout contrôle. De plus les minorités grecques et albanaises sont devenues menaçantes faisant craindre un soulèvement général. Selim II est contraint de prendre des mesures préventives sévères à l'encontre des chrétiens. Elles n'empêchent pas l'apparition de mouvements spontanés de révolte dans des villages grecs allant jusqu'à l'engagement dans des navires corsaires. Dans le Péloponnèse éclate l'insurrection organisée des Mariotes ; elle fait tache d'huile et gagne même des fonctionnaires turcs musulmans. Venise livre des armes aux insurgés et fait croiser des navires près des côtes. Selim II se voit contraint de réagir et de redresser la situation. Après des mesures purement défensives, il renforce les effectifs, réorganise les forteresses dès décembre 1571 et augmente ses moyens d'artillerie. En mai 1572 les révoltes ne sont pas encore toutes étouffées.

Dès novembre 1571 la restauration de la marine turque avait été entreprise à l'initiative de son commandant ; de nouveaux navires ont été construits de telle sorte que malgré des difficultés de recrutement en juin 1572 elle suscite l'étonnement des anciens alliés de la Sainte Ligue évanescence ; en août elle est de nouveau en mesure d'attaquer celle du monde chrétien. Plusieurs rencontres ont lieu mais l'escadre chrétienne se replie. Rappelé d'urgence à Corfou Don Juan d'Autriche évite le combat. La tentative de prise de Navarrin échoue. La rupture est consommée entre les Espagnols et les Vénitiens ; la Sainte Ligue est démantelée. Pour l'orgueil ottoman l'affront de Lépante est à demi effacé.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Le nouveau pape Grégoire XIII engage une action diplomatique pour négocier une paix acceptable. L'ambassadeur français à Istanbul s'emploie sans succès à un rapprochement franco-turc. En définitive la paix est conclue au prix de clauses très dures imposées à Venise qui se trouve amputée de la moitié de ses possessions. Le rêve de Croisade des Chrétiens est perdu.

Le « Lépante » de Michel Lesure apporte un éclairage réaliste sur tout ce qui se rapporte à la célèbre bataille, son origine, ses péripéties et ses conséquences tant pour le monde chrétien que pour l'empire ottoman. On en vient à penser : une victoire pour rien ! Le bilan est plutôt négatif. Les très importants extraits des documents utilisés par l'auteur renforcent l'authenticité des faits rapportés. Un résumé des citations eût parfois été préférable à la reproduction in extenso de textes écrits dans la langue de l'époque, traduits et pas toujours facilement accessibles au lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle.

**Michel David**